Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 9 (1981)
Heft: 3

Artikel: Patrimoine linguistique : qu'en reste-t-il ?
Autor: Schüle, Ernest
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-239959

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Patrimoine linguistique:

Qu'en reste-t-il?

Sans tomber dans l'exagération, on peut parler de «patrimoine» à propos des dialectes de la Suisse romande. Ces patois remontent en ligne directe au latin parlé que les colons, les fonctionnaires et les militaires romains ont importé dans nos régions.

Dans d'autres conditions locales, ce latin parlé a évolué vers d'autres formes de patois; ainsi est né, dans la région parisienne, un patois qui sera l'ancêtre de la langue française. Au début, rien ne prédisposait ce parler du nord à devenir une langue *suprarégionale,* plus tard une *langue nationale.* C'est un facteur extralinguistique, l'évolution historique et le poids grandissant de Paris dans le jeu politique, qui a permis – à partir de l'an 1000 environ – au patois de l'Ile de France de «faire fortune» et de reléguer petit à petit les autres patois, ses frères et cousins, à un niveau régional, voire local.

Concurrence du français

Les dialectes de la Suisse romande n'ont donc pas fait fortune. En plus, depuis le Moyen Age, le français leur a fait une concurrence de plus en plus sévère, d'abord au niveau de la langue écrite, depuis la Réforme aussi en tant que langue parlée. Combattus par l'école, au XIXe siècle notamment, ils sont aujourd'hui éteints dans les cantons de *Genève* et de *Neuchâtel,* ainsi que dans le *Jura Sud* protestant. Un petit noyau de patoisants pratique encore le vieux parler *vaudois.* La situation est moins précaire dans le *Jura Nord,* dans le canton de *Fribourg* et en *Valais* (nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet), mais là aussi la tradition est rompue presque partout: le patois n'est plus la langue maternelle, celle que l'enfant apprend en premier.

Témoins

Sous nos yeux, ce patrimoine linguistique de souche authentiquement latine, malgré sa tradition bimillénaire, s'amenuise d'année en année. Qu'en restera-t-il d'ici cinquante ans?

En tout cas, nous aurons encore nos noms de lieux et les noms des familles indigènes qui témoigneront de cette autre forme de langage que l'emploi généralisé du français aura éliminée (par exemple: *Dupraz, Corbat*, qui correspondent aux *Dupré, Courbet* de France). Nous aurons encore des mots romands qui survivront dans le discours devenu français, parce qu'ils désignent des réalités de chez nous *(bricelet)* ou parce que tel est notre usage *(septante)*.

Contre le «laisser-aller»

Perspectives pessimistes, diront les uns; perspectives réalistes, les autres. Toujours est-il qu'une réaction contre le simple «laisser-aller» s'est organisée depuis la dernière guerre. Quatre associations cantonales travaillent au maintien du patois là où il vit encore; elles mettent en commun leurs joies et leurs soucis dans le *Conseil des patoisants romands* et par le bulletin *L'Ami du Patois* qui leur sert d'organe de liaison. Ces défenseurs d'un patrimoine menacé trouvent un encouragement dans le modeste subside que leur alloue le Heimatschutz suisse, à l'instar de ce qu'il fait pour les patoisants de la Suisse alémanique.

Il importe avant tout de redonner confiance à ceux qui pratiquent encore le patois. Pour avoir entendu dire que leur langage est une non-valeur, ils ont fini par le croire eux-mêmes. Il faut leur apporter la preuve du *contraire:* on peut tout dire en patois, à condition de le faire avec les moyens d'expression propres au patois. Toute manifestation de qualité est une telle preuve: une fête romande ou cantonale du patois, une soirée théâtrale, une chanson, un concours d'enregistrements, une recherche dialectale qui sauve de l'oubli ce qui risque de se perdre, un livre... On est toujours étonné du nombre de personnes qui s'y intéressent.

«A dvaint-l'heus»

Un recueil de bonnes histoires patoises vient de paraître dans le Jura. Son auteur: *Jean Christe* (pseudonyme: le Vadais, c.-à-d. celui de la Vallée de Delémont); son titre: *«A dvaint-l'heus» = Au devant-huis,* ce qui correspond exactement au titre d'une récente publication fribourgeoise: «Sur le banc devant la maison». Editions Pro Jura, Moutier, 1976. Ce livre fait suite à un recueil analogue du même auteur, intitulé *«A cârre di füe» = Au coin du feu,* édité par Pro Jura en 1975.

Président de la section jurassienne du Heimatschutz, Jean Christe est donc aussi sur la brèche lorsqu'il s'agit de défendre et d'illustrer le patrimoine linguistique de son pays. Aujourd'hui il vient nous *amuser*. Croyez-moi, il y en a de rudement bonnes dans ces deux livres, racontées dans un patois savoureux et facile à comprendre. Mais il faut savoir aussi que l'auteur ne se cantonne pas dans le genre rigolade. Il a écrit et mis en scène des pièces de théâtre en patois. Il dirige un chœur qui chante du patois. C'est important, parce qu'il ne faut pas laisser s'accréditer l'idée d'un patois tout juste bon à faire rire, tandis que pour les choses sérieuses il n'y aurait que la langue française.

Ernest Schüle

Centre de dialectologie
et d'étude du français régional,
Université de Neuchâtel

Remerciements après la Fête romande des patoisants

La 7e Fête romande des Patoisants vient de se terminer, dans la joie et l'amitié. Au nom du comité d'organisation, nous tenons à exprimer notre plus vive gratitude à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué au succès de cette belle manifestation populaire.

Nos remerciements s'adressent aux autorités communales de Delémont, à M. A. Hoffmeyer, président du Parlement jurassien, à M. le Ministre de la Culture M. R. Jardin, à M. l'abbé Guenat, curé de Charmoille, aux communes et bourgeoisies du Jura pour leur soutien, aux organisations et au personnel du Comptoir delémontain, à l'Association de l'animation culturelle de Delémont, à la Police locale, à l'Association des femmes campagnardes, au Groupe des Trompes de chasse, à l'Union Instrumentale et à la fanfare Municipale de Delémont, à la paroisse réformée de Delémont pour son accueil lors de la proclamation des résultats du concours littéraire, au Syndicat d'initiative régional, à l'Association jurassienne des boulangers, ainsi qu'à tous les membres du comité d'organisation.

Merci également à MM. les commissaires pour leur précieuse collaboration, à l'Institut St-Germain pour l'hébergement d'une partie de nos hôtes.

Notre reconnaissance va aussi à tous les généreux donateurs et souscripteurs qui ont permis la réussite de notre fête.

Nous prions les personnes ou groupements involontairement oubliés, de ne pas nous en tenir rigueur.

Enfin, bravo à tous les groupements patois et folkloriques qui ont participé aux concerts et au cortège.

Pour conclure, nous remercions tous nos amis jurassiens qui ont assisté à la fête et qui ont réservé un accueil chaleureux à nos hôtes.

La 7e Fête des Patoisants a vécu ! Rendez-vous en Valais, en 1985 et... Vive le patois !

Pour le Comité d'organisation
J. PIEGAY, présidente